

Le Royaume, les Alliances, et le Canon de l'Ancien Testament

LEÇON
QUATRE

LE CANON DE L'ANCIEN
TESTAMENT



THIRD MILLENNIUM

MINISTRIES

Biblical Education. For the World. For Free.

For videos, study guides and other resources, visit Third Millennium Ministries at thirdmill.org.

© 2012 by Third Millennium Ministries

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced in any form or by any means for profit, except in brief quotations for the purposes of review, comment, or scholarship, without written permission from the publisher, Third Millennium Ministries, Inc., P.O. Box 300769, Fern Park, Florida 32730-0769.

Unless otherwise indicated all Scripture quotations are from the HOLY BIBLE, NEW INTERNATIONAL VERSION. Copyright © 1984 International Bible Society. Used by Permission of Zondervan Bible Publishers.

ABOUT THIRD MILLENNIUM MINISTRIES

Founded in 1997, Third Millennium Ministries is a nonprofit Christian organization dedicated to providing **Biblical Education. For the World. For Free.** In response to the growing global need for sound, biblically-based Christian leadership training, we are building a user-friendly, donor-supported, multimedia seminary curriculum in five major languages (English, Spanish, Russian, Mandarin Chinese, and Arabic) and distributing it freely to those who need it most, primarily Christian leaders who have no access to, or cannot afford, traditional education. All lessons are written, designed, and produced in-house, and are similar in style and quality to those on the History Channel[®]. This unparalleled, cost-effective method for training Christian leaders has proven to be very effective throughout the world. We have won Telly Awards for outstanding video production in Education and Use of Animation, and our curriculum is currently used in more than 150 countries. Third Millennium materials take the form of DVD, print, Internet streaming, satellite television transmission, and radio and television broadcasts.

For more information about our ministry and to learn how you can get involved, please visit <http://thirdmill.org>.

Table de Matières

I. Introduction	1
II. Le Canon Comme un Miroir	2
A. La Base	2
1. Le Caractère de l'Écriture	3
2. Les Exemples Biblique	4
B. Les Axes	5
1. Les Doctrines	5
2. Les Exemples	5
3. Les Besoin Personnels	6
III. Le Canon Comme une Fenêtre	7
A. Le Base	7
1. Le Caractère de l'Écriture	7
2. Les Exemples Biblique	11
B. Les Axes	12
1. Un Cliché Synchronique	12
2. Une Trajectoire Diachronique	14
IV. Le Canon Comme un Tableau	18
A. La Base	19
1. Le Caractère de l'Écriture	19
2. Les Exemples Bibliques	22
B. Les Axes	25
1. L'Auteur	25
2. Les Destinaires	27
3. Le Document	28
V. Conclusion	30

Le Royaume, les Alliances, et le Canon de l'Ancien Testament

Leçon 4

Le Canon de l'Ancien Testament

INTRODUCTION

Généralement, quand on fait un long voyage, on aime pouvoir suivre les indications détaillées et fiables de quelqu'un qui connaît bien le chemin. Certes, le fait de connaître déjà à peu près la bonne direction, ça aide beaucoup ; et il est toujours bon d'avoir cette vision globale. Mais sur le chemin, on est souvent confronté à des situations complexes où l'on a besoin de prendre précisément la bonne bifurcation au bon moment. Il est donc utile d'avoir aussi des indications détaillées.

Eh bien ce principe s'applique à ceux qui veulent suivre Christ. En tant que chrétiens, nous sommes en train de faire un voyage, le plus merveilleux des voyages, et ce voyage s'achèvera avec la venue du royaume de Dieu sur la terre, tel qu'il est déjà au ciel. Et donc, il est bon de se souvenir de cette destination finale ; il est utile d'avoir cette vision globale. Mais le trajet du chrétien, sur cette route, peut parfois s'avérer si complexe que les principes ou les concepts généraux ne suffisent pas pour s'orienter. Nous avons aussi besoin d'indications détaillées, qui font autorité. Et c'est ce type d'indications que Dieu nous a donné par le canon de l'Ancien Testament.

Nous en sommes à la quatrième leçon de cette série consacrée à l'étude de l'Ancien Testament, intitulée *Le royaume, les alliances, et le canon de l'Ancien Testament*. Dans les leçons précédentes, nous avons vu que l'Ancien Testament était un livre qui nous parlait du royaume de Dieu, et nous avons vu que Dieu gouvernait son royaume par des alliances. Mais cette quatrième leçon, nous l'avons intitulée : « Le canon de l'Ancien Testament ». L'Ancien Testament est notre « canon », ce qui est un mot un peu ancien pour dire notre « norme » ou notre « règle ». Et en tant que canon, l'Ancien Testament fournit au peuple de Dieu des indications détaillées, qui font autorité, destinées au peuple qui vit dans l'alliance avec Dieu et qui recherche son royaume.

Dans cette leçon, nous allons réfléchir à la façon dont le canon de l'Ancien Testament peut nous offrir des indications assez spécifiques, à condition de savoir comment les trouver. Et ce que nous allons voir, c'est que les enseignements de l'Ancien Testament arrivent au peuple de Dieu de trois façons principales, que nous allons décrire par des métaphores. D'abord, nous verrons que l'Ancien Testament fonctionne comme un miroir : il nous renvoie des informations qui font autorité, sur des questions et des thèmes qui sont issus principalement de nos préoccupations. Deuxièmement, nous comparerons l'Ancien Testament à une fenêtre qui donne sur l'histoire : l'Ancien Testament présente des récits fiables de différents événements importants, qui servent à guider le peuple de Dieu dans sa vocation. Et troisièmement, nous parlerons du canon de l'Ancien Testament comme d'un tableau, c'est-à-dire un ensemble de représentations littéraires destinées par leurs auteurs à influencer le peuple de Dieu de manière précise, et à avoir une portée pratique, non seulement autrefois, mais tout au long de l'histoire.

Il faut dire que la différence entre ces trois approches dépend surtout de ce sur quoi on décide, soi-même, de mettre l'accent ; toutefois, dans l'intérêt de notre étude, nous allons considérer ces approches séparément. Commençons par la façon dont le canon de l'Ancien Testament fonctionne comme un miroir, en répondant aux questions et aux préoccupations que nous lui apportons lorsque nous le lisons.

Le Canon Comme un Miroir

N'avez-vous jamais remarqué que lorsque vous lisez un livre en groupe, il y a certaines choses dans le livre qui retiennent votre attention, et que ce ne sont pas forcément les mêmes choses qui retiennent l'attention des autres lecteurs ? Si vous demandez au groupe : « Quelle est la chose la plus importante que vous ayez lue dans ce chapitre ? », vous obtiendrez des réponses parfois très différentes en fonction des gens. Et bien souvent, on ne peut pas dire qu'une personne a raison et que les autres ont tort. En réalité, les gens s'attachent à des éléments ou à des aspects différents du texte, parce qu'ils remarquent en particulier les choses qui leur sont personnellement importantes.

Quand on lit un livre, celui-ci a souvent la fonction d'un miroir. C'est-à-dire que nous nous reconnaissons dans le livre dans la mesure où celui-ci reflète nos intérêts et nos préoccupations. Les hommes y retrouvent ce qui les préoccupe, tandis que les femmes y voient d'autres choses qui leur paraissent plus intéressantes. Les jeunes et les moins jeunes, telle personne et telle autre, à différents degrés, chacun réagit vis-à-vis de ce qu'il lit en concentrant son attention en particulier sur ce qui compte le plus à ses yeux.

De manière similaire, les chrétiens abordent souvent l'Ancien Testament en le considérant comme un miroir qui reflète leurs sujets d'intérêt. Nous cherchons ce que dit l'Ancien Testament concernant nos préoccupations et nos questions, même si ces sujets et ces thèmes constituent des aspects secondaires ou mineurs des passages bibliques que nous lisons. Nous allons donner à cette façon d'aborder le canon de l'Ancien Testament le nom d'« analyse thématique », car c'est une approche qui met l'accent sur les sujets et les thèmes qui sont importants au lecteur. Nous allons parler de l'analyse thématique de l'Ancien Testament en deux parties : d'abord, nous verrons quelle est la base qui justifie cette approche, puis nous verrons quels sont les axes principaux de cette approche. D'abord, donc, sur quelle base peut-on aborder l'Ancien Testament sous l'angle de l'analyse thématique ?

LA BASE

Il y a au moins deux éléments qui nous montrent que l'analyse thématique est un outil légitime pour découvrir les instructions fiables que contient le canon de l'Ancien Testament. D'abord, le caractère de l'Écriture nous incite déjà à lire l'Ancien Testament de cette manière ; et ensuite, il y a les exemples bibliques où l'on voit des auteurs et des

personnages qui utilisent cette approche. Pour commencer, voyons comment le caractère de l'Écriture justifie l'analyse thématique.

Le Caractère de l'Écriture

L'analyse thématique constitue une approche légitime de l'Ancien Testament, car l'Ancien Testament, tout comme la plupart des écrits qui sont d'une certaine qualité et d'une longueur conséquente, soulève de nombreux sujets différents. Ce type de texte comporte des implications pour plus d'un thème à la fois. Malheureusement, beaucoup de chrétiens bien intentionnés ont une vision trop simpliste du sens de tel ou tel passage de l'Ancien Testament. Ces chrétiens s'imaginent que les textes bibliques contiennent un rayon d'informations très étroit. Tel passage veut dire ceci, et tel autre veut dire cela. Souvent, ces croyants concentrent leur attention exclusivement sur les thèmes proéminents, ou principaux, du passage, au détriment des thèmes sous-jacents qui sont peut-être aussi soulevés par le texte.

Mais une interprétation plus soignée nous aide à voir que le sens de tel ou tel passage de l'Ancien Testament est en réalité beaucoup plus complexe. La signification de ces textes ressemble moins à un rai de lumière très fin qu'à un rayonnement graduel. À la source, il y a des thèmes qui sont importants, que le texte éclaire sans ambiguïté. On pourrait les appeler « les thèmes proéminents » du passage. Ensuite, il y a d'autres thèmes qui sont abordés de manière indirecte ou périphérique, comme s'ils étaient éclairés d'une lumière plus diffuse. Ceux-là, on pourrait les appeler « les thèmes secondaires » du passage. Et troisièmement, il y a aussi des sujets et des thèmes qui sont manifestement tellement éloignés de l'objet principal du passage, qu'en définitive, on pourrait dire que le passage ne projette presque aucune lumière sur eux. Ces thèmes-là, on pourrait les appeler « les thèmes extérieurs ».

L'analyse thématique reconnaît qu'il existe cet éventail de thèmes contenus dans un passage, et attire souvent l'attention sur les nombreux thèmes secondaires qui sont abordés par les textes de l'Ancien Testament. Quand ces thèmes touchent nos préoccupations, alors dans le cadre de l'analyse thématique, ces thèmes secondaires deviennent l'objet principal de notre étude du texte.

Prenons un exemple. Considérons le premier verset de la Bible, Genèse, chapitre 1, verset 1, où il est dit ceci :

Au commencement Dieu créa le ciel et la terre.

Maintenant, posons-nous la question : « Que nous enseigne ce verset ? ». *A priori*, la réponse paraît assez simple : Genèse, chapitre 1, verset 1 nous apprend que « Dieu a créé le monde ». La plupart des gens seraient d'accord pour dire que c'est une bonne façon de résumer l'idée principale qui est contenue dans ce verset. Mais bien que cela soit tout-à-fait juste, si on se limite simplement à ce thème central, on passe à côté d'un certain nombre d'autres sujets qui sont soulevés par ce verset.

Combien y a-t-il de thèmes, en fait, dans ces quelques mots ? Il y en a beaucoup. Non seulement ce verset parle-t-il du fait que Dieu a créé le monde, mais il soulève aussi d'autres points théologiques comme le fait qu'« il y a un Dieu » et que « Dieu existait

avant la création ». Ce verset nous dit aussi que « Dieu est tout-puissant », au point qu'il est capable de créer, et que « Dieu est le créateur » et qu'il doit être reconnu comme tel.

Genèse, chapitre 1, verset 1, soulève aussi d'autres sujets qui concernent plus spécifiquement la création. Ce verset nous dit notamment qu'« il y a eu un moment où le monde a été créé », que « la création n'est pas auto-suffisante », que « les cieux font partie de la création », et que « la terre fait partie de la création ».

Étant donné que ce verset unique soulève tous ces thèmes secondaires, il est légitime de s'attacher à n'importe lequel de ces thèmes.

S'il y a autant de thèmes qui apparaissent dans ce seul verset de Genèse, chapitre 1, verset 1, imaginez combien de thèmes pourraient être présents dans des passages plus longs. En fait, la plupart des textes de l'Ancien Testament soulèvent tellement de sujets différents qu'on peut établir des liens innombrables entre ces textes et les nombreuses préoccupations ou les nombreuses questions qui sont les nôtres lorsque nous les lisons. Il est important que nous fassions la distinction entre les thèmes proéminents, les thèmes secondaires, et les thèmes extérieurs ; mais tant que nous faisons soigneusement cette distinction, l'approche de l'analyse thématique est appropriée pour l'étude de l'Ancien Testament, en vue d'en tirer des instructions fiables pour notre vie.

Les Exemples Bibliques

Il y a aussi une autre façon de voir que l'analyse thématique est une approche légitime de l'Ancien Testament ; c'est quand on remarque que les auteurs bibliques eux-mêmes, qui sont inspirés, utilisent cette approche. Les exemples bibliques que nous pouvons observer nous montrent que ces auteurs attirent parfois notre attention sur des aspects plutôt secondaires des textes de l'Ancien Testament, lorsque, justement, ces aspects correspondent à l'objet de leurs préoccupations. Prenons cet exemple frappant que l'on trouve dans Hébreux, chapitre 11, versets 32 à 34 :

Gédéon, Barak, Samson, Jephté, David, Samuel et les prophètes [...], par la foi, vainquirent des royaumes, exercèrent la justice, obtinrent des promesses, fermèrent la gueule des lions, éteignirent la puissance du feu, échappèrent au tranchant de l'épée, reprirent des forces après avoir été malades, furent vaillants à la guerre et mirent en fuite des armées étrangères.

Alors si vous connaissez l'histoire de Jephté ou de Samson, telle que nous la rapporte le livre des Juges, vous savez que l'auteur de ces récits ne présente pas ces deux hommes sous un jour très favorable. Le livre des Juges a pour thème proéminent, et presque exclusif, les échecs personnels et moraux des conducteurs d'Israël pendant cette période de l'histoire, y compris les échecs de Jephté et de Samson. En fait, comme on le verra dans des leçons ultérieures, ces échecs sont soulignés dans le récit afin de démontrer que les juges étaient incapables de conduire de manière efficace le peuple de Dieu.

Il y a, néanmoins, des thèmes secondaires dans le livre des Juges, comme lorsque le texte mentionne que Jephté et Samson ont tous les deux, par moment, gagné des victoires sur les ennemis de Dieu, lorsqu'ils s'appuyaient sur Dieu par la foi. À cause de cela, l'auteur de l'épître aux Hébreux se permet de souligner les exploits positifs de ces

hommes, en fonction de ce qui l'intéresse dans le cadre de son propre discours. Il a donc ici une approche thématique du livre des Juges, qui lui permet de mettre l'accent sur un aspect du récit qui lui paraît important, mais ce faisant, l'auteur de l'épître aux Hébreux reste quand même fidèle au texte du livre des Juges et se soumet au canon de l'Ancien Testament.

Nous venons donc de voir que l'analyse thématique est une approche légitime qui permet de recueillir les enseignements infaillibles de l'Ancien Testament. Maintenant, voyons quels sont les axes principaux de l'analyse thématique, c'est-à-dire quelles sont les préoccupations principales qui animent cette approche.

LES AXES

Les sujets qui nous intéressent ou qui nous préoccupent varient énormément d'une personne à l'autre, d'une époque à l'autre, et d'un lieu à l'autre ; c'est pourquoi il existe de nombreux approches thématiques différentes de l'Ancien Testament, et cela ne devrait pas nous surprendre. Cela dit, quand les chrétiens cherchent des réponses à leurs questions en suivant cette approche, il y a plusieurs orientations générales qui apparaissent et que l'on peut regrouper en trois axes principaux. Ces axes concernent d'abord les doctrines, puis les exemples, et enfin, troisièmement, les besoins personnels.

Les Doctrines

L'analyse thématique de l'Ancien Testament qui s'est avérée être la plus influente dans l'histoire est peut-être celle qui a pour but de défendre les doctrines chrétiennes. Depuis des millénaires, l'Ancien Testament a été perçu comme une pépinière de vérités théologiques, que les théologiens ont ordonnancées en doctrines.

L'analyse thématique peut se révéler très fructueuse lorsqu'on aborde le texte biblique avec des questions qui émanent des catégories traditionnelles de la théologie systématique. Par exemple, on pourrait se poser la question de savoir ce que tel ou tel passage peut nous apprendre concernant le caractère de Dieu. Ou concernant la condition humaine. Ou encore concernant la doctrine du jugement et du salut. Ces sujets sont des questions légitimes qu'on peut soulever avec pratiquement tous les textes de l'Ancien Testament, parce que ce sont des thèmes très importants dans toute l'Écriture. Mais il ne faut jamais oublier que ces thèmes ne représentent pas forcément les préoccupations principales des textes spécifiques que nous étudions. Ce sont des thèmes qui proviennent plutôt de nos propres préoccupations, qui sont elles-mêmes le produit de notre étude de la théologie traditionnelle.

Les Exemples

Un autre axe de l'analyse thématique consiste à pointer les exemples que nous présente le texte biblique. Souvent, on se tourne vers l'Ancien Testament pour y voir des personnages à imiter ou au contraire, à ne pas imiter.

Malheureusement, beaucoup de chrétiens ont trahi cette approche, en détournant la pensée, les paroles ou les actes de certains personnages bibliques. Souvent, les chrétiens ne gardent pas à l'esprit l'enseignement général de l'Écriture, et par conséquent, il nous arrive d'élever en exemple un personnage de l'Ancien Testament, alors qu'en fait, ce personnage est tout sauf exemplaire. Ce genre d'abus est tellement courant que de nombreux interprètes de la Bible ont aussi rejeté ce type d'analyse thématique. Malgré ces abus, pourtant, cette approche qui consiste à pointer les exemples dans le texte peut se révéler très utile.

Prenez par exemple l'histoire bien connue de David et Goliath, dans 1 Samuel, chapitre 17. Souvent, les prédicateurs prennent David comme un exemple. David est mis en avant comme modèle, pour avoir refusé de porter l'armure de Saül, pour s'être fié à la puissance de Dieu, et pour avoir vaincu Goliath. Les attitudes, les paroles et les actes de David sont présentés comme exemplaires : voilà ce que nous devons imiter si nous voulons à notre tour avoir la foi en Dieu et recevoir de sa part la victoire.

Ces dernières décennies, malheureusement, un certain nombre d'interprètes de la Bible ont affirmé qu'il ne fallait pas considérer David comme un exemple de foi dans ce passage, car cela détourne du but originel du texte. Alors certes, il est vrai que le thème proéminent de ce passage, c'est l'accession de David au trône d'Israël, pour remplacer Saül, conformément à la volonté de Dieu. Mais cela ne veut pas dire que c'est le seul thème présent dans ce passage. La foi de David a été le chemin de la victoire ; c'est un élément décisif de cette histoire, qui constitue même une des raisons pour lesquelles Dieu a établi David comme roi, et sa descendance après lui. Donc il est tout-à-fait légitime de reconnaître en la foi de David un thème secondaire de ce passage, et il est tout-à-fait légitime de suivre son exemple.

Le fait est que l'Ancien Testament est rempli d'exemples à imiter, ou au contraire, à ne pas imiter. Reconnaître ces exemples, c'est une façon appropriée d'aborder l'enseignement infaillible de l'Ancien Testament.

Les Besoins Personnels

Troisièmement, il est aussi approprié pour les chrétiens d'aborder l'Ancien Testament sous l'angle de l'analyse thématique en vue de recevoir cette fois un éclairage sur les besoins personnels qui nous préoccupent, comme sur les questions qui pourraient émaner des difficultés particulières que nous traversons. Nous avons tous déjà entendu des prédications sur des passages de l'Ancien Testament, dont le thème était le suivant : comment être un bon père ou une bonne mère ? Ou comment réussir au travail ? Ou encore, comment doit-on rendre un culte à Dieu ? Comment surmonter des difficultés personnelles ou émotionnelles ? L'analyse thématique est souvent employée pour aborder l'Ancien Testament quand on veut y trouver des réponses à ce type de questions pratiques.

Par exemple, les prédicateurs s'intéressent aux échecs du roi David dans son rôle de père. Ils déduisent certains principes des quatorze années de travail que Jacob a fournies pour obtenir sa femme. Ils en appellent à l'histoire de Melchisédek et

d'Abraham pour illustrer certains éléments du culte dominical. Ils évoquent la détresse émotionnelle du prophète Élie, juste après les événements du Mont Carmel, quand ils parlent de la dépression spirituelle.

L'approche de l'analyse thématique, qui consiste à traiter l'Ancien Testament comme un miroir, est très utile, et il ne faut pas la négliger. Quand on cherche à recevoir, dans le détail, les enseignements fiables de l'Ancien Testament, il est juste de porter son attention sur tous les thèmes que Dieu aborde, y compris sur les thèmes secondaires.

Nous avons donc vu qu'il était possible de recevoir les instructions fiables et détaillées du canon de l'Ancien Testament en l'abordant par le moyen de l'analyse thématique, comme s'il était un miroir. Maintenant, nous passons à la deuxième partie de cette leçon, où il va être question de l'Ancien Testament comme d'une fenêtre sur l'histoire.

LE CANON COMME UNE FENÊTRE

Quand un livre concerne des événements du passé, rien n'est plus naturel pour le lecteur que de se laisser transporter vers les événements historiques dont il est question dans le texte. Parfois, on est tellement absorbé par le récit qu'on en oublie les problèmes du présent, et même certains aspects du livre peuvent passer au second plan, comme son style d'écriture ou sa composition artistique. Le livre devient alors comme une fenêtre par laquelle nous avons une vue sur l'histoire, et qui nous permet d'imaginer assez clairement comment les choses se passaient autrefois, à l'époque où se déroule le récit.

De façon similaire, le canon de l'Ancien Testament décrit un monde qui existait il y a très longtemps. Et une façon de se soumettre à l'autorité de l'Ancien Testament consiste à utiliser l'Ancien Testament comme une fenêtre qui permet au lecteur de découvrir les événements du passé, ou plus précisément l'histoire du salut telle que la Bible la rapporte. En raison de cette attention qui est portée sur l'histoire, on peut donner à cette approche du canon de l'Ancien Testament le nom d'« analyse historique ». Cette approche consiste à étudier les événements du passé, à réfléchir à leur signification, et à appliquer les leçons de cette histoire à notre vie présente.

D'une façon ou d'une autre, les chrétiens ont toujours considéré l'Ancien Testament comme une fenêtre qui donnait sur le passé. Même à l'époque de l'Église primitive, quand prédominait l'approche de l'analyse thématique, on avait conscience de l'aspect historique de l'Ancien Testament. Mais au cours des quatre derniers siècles, et surtout au cours du dernier siècle, il est devenu évident qu'une des caractéristiques les plus importantes du canon de l'Ancien Testament, c'est qu'il rapporte l'histoire de la relation entre Dieu et son peuple. Par conséquent, de nos jours, il y a beaucoup de chrétiens qui abordent le canon de l'Ancien Testament par cette analyse historique, c'est-à-dire en s'attachant en particulier à l'histoire qui fait l'objet de ces textes.

Nous allons parler de l'analyse historique du canon de l'Ancien Testament en deux parties : d'abord, nous verrons quelle est la base qui justifie cette approche, puis nous verrons quels sont les axes principaux de cette approche. Pour commencer, donc, cette

question : sur quelle base peut-on aborder l'Ancien Testament en le considérant comme une fenêtre qui donne sur l'histoire ?

LA BASE

On peut justifier l'approche historique de l'Ancien Testament en invoquant de nombreux éléments, mais pour ce qui concerne cette leçon, nous allons en invoquer deux. D'abord, il y a le caractère de l'Écriture qui nous incite à voir en l'Ancien Testament une fenêtre qui donne sur le passé. Et deuxièmement, il y a les exemples bibliques qui nous montrent que cette approche de l'Ancien Testament, par l'analyse historique, est juste. Voyons pour commencer en quoi le caractère de l'Écriture fournit une base solide pour l'analyse historique.

Le Caractère de l'Écriture

Conformément à ce que Jésus et ses apôtres ont enseigné, les chrétiens affirment que l'Ancien Testament est inspiré de Dieu, ou plus littéralement, qu'il est « soufflé par Dieu ». Comme le dit l'apôtre Paul dans ce passage très connu, 2 Timothée, chapitre 3, verset 16 :

Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour redresser, pour éduquer dans la justice.

Dans cette leçon et dans les suivantes, nous allons fonder notre étude de l'Ancien Testament sur une solide conviction : c'est que l'origine divine de l'Écriture, le fait qu'elle soit inspirée de Dieu, signifie que lorsque l'Ancien Testament prétend que quelque chose est vrai, alors c'est vrai.

Disons-le autrement. L'Ancien Testament affirme beaucoup de choses qui sont présentées comme des événements de l'histoire. Quand on considère les affirmations de l'Ancien Testament et qu'on examine leur validité en tant que faits historiques, en tant que disciples de Christ, nous disons que tout événement prétendument historique dans l'Écriture correspond effectivement à un événement historique réel. Quand l'Ancien Testament dit que quelque chose s'est passé, il le dit avec l'autorité de Dieu lui-même. On peut donc être certain que cela s'est bien passé. En même temps, il suffit d'avoir étudié un peu l'Ancien Testament pour savoir que la nature de cette correspondance entre le contenu de l'Ancien Testament et l'histoire en général doit être précisée. D'abord, il faut se rendre compte que l'Ancien Testament est très sélectif dans la façon dont il rend compte de l'histoire. Il passe sous silence plus d'événements qu'il n'en rapporte.

Vous vous souvenez sans doute de cette remarque que fait l'apôtre Jean concernant la vie de Jésus, dans Jean, chapitre 21, verset 25 :

Jésus a fait encore beaucoup d'autres choses ; si on les écrivait en détail, je ne pense pas que le monde même pourrait contenir les livres qu'on écrirait.

S'il est vrai que le monde ne pourrait pas contenir tous les livres qui seraient nécessaires pour raconter en détail la vie d'un seul homme, reconnaissons que l'Ancien Testament, à son tour, ne rapporte qu'une infime partie de tout ce qui s'est passé pendant les millénaires que recouvrent ces textes.

Ensuite, il faut ajouter que de nombreuses objections ont été faites à l'encontre de la fiabilité historique de l'Ancien Testament. Ce n'est pas tout le monde qui reconnaît qu'il y a correspondance entre ce qu'affirme l'Ancien Testament, et des faits historiques réels.

Parfois, cette correspondance entre l'Écriture et l'histoire est mise en doute par simple incrédulité. Après tout, l'histoire rapportée par le canon de l'Ancien Testament n'est pas une histoire laïque ; dans la perspective de l'Ancien Testament, Dieu et le surnaturel ont une place importante dans l'histoire. C'est pourquoi les non-croyants ont parfois du mal à croire que l'Ancien Testament présente vraiment des faits historiques. À l'inverse, les disciples de Christ ne devraient évidemment avoir aucun mal à croire au monde que décrit l'Ancien Testament, un monde où il y a une place pour le surnaturel.

Cela dit, parfois, il y a des objections à la fiabilité historique de l'Ancien Testament qui mettent même des croyants dans le doute, parce que ces objections sont [le fruit de recherches] faites par des spécialistes. De nombreux archéologues reconnus, des géologues, et d'autres scientifiques ont présenté des données qui, d'après eux, prouvent que l'Ancien Testament n'est pas fiable historiquement. Les géologues mettent en doute le récit de la création et le déluge mondial à l'époque de Noé. Les archéologues réfutent la date et la nature de la conquête de la Terre Promise, tout comme les dates des rois d'Israël et de Juda, la façon dont se sont déroulées certaines guerres, et d'autres événements encore que rapporte l'Ancien Testament.

Malheureusement, certains chrétiens se laissent persuader par ces arguments scientifiques, et finissent par nier la fiabilité historique de l'Ancien Testament. En fait, de nos jours, on peut assez souvent entendre des théologiens bien intentionnés qui affirment qu'il n'y a que quelques-uns des plus grands événements de l'Ancien Testament qui ont réellement eu lieu tels qu'ils nous sont rapportés dans les textes. Parfois, ces théologiens parlent de l'histoire de l'Ancien Testament non pas en termes d'événements réels qui ont eu lieu dans l'espace et dans le temps, mais en termes d'« histoire du salut » ou d'« histoire de la rédemption », en disant qu'il ne s'agit là que de ce que les Israélites primitifs croyaient qu'il était arrivé, tandis que les gens modernes et sophistiqués savent aujourd'hui que ces choses n'ont pas pu avoir lieu. Pour ces théologiens, l'Ancien Testament n'est pleinement fiable que dans ses enseignements théologiques et moraux. Mais en réalité, les enseignements théologiques et moraux de l'Ancien Testament sont liés de manière indissociable à l'histoire contenue dans ces textes. Nier la fiabilité historique de l'Ancien Testament revient en même temps à détruire sa fiabilité théologique et morale.

Ayant dit tout cela, il faut reconnaître que la correspondance entre l'Ancien Testament et l'histoire n'est pas toujours facile à voir. Pourquoi est-ce ainsi ? Quels sont les éléments qui viennent obscurcir la fiabilité historique de l'Ancien Testament ? Il y a au moins trois raisons pour lesquelles l'Ancien Testament semble parfois être en contradiction avec d'autres sources d'information relatives à l'histoire.

D'abord, il arrive aux scientifiques de se tromper dans les conclusions qu'ils tirent de leur recherche. Nous devons accorder à l'archéologie, ainsi qu'à toutes les sciences,

une grande valeur ; néanmoins, il est évident que les scientifiques peuvent se tromper. Le fruit de leurs recherches est toujours susceptible d'être réévalué en fonction de nouvelles découvertes.

Par exemple, il y a deux siècles, de nombreux spécialistes affirmaient que l'Ancien Testament était erroné en parlant d'un peuple appelé « les Hittites ». Mais au cours du dernier siècle, les archéologues ont découvert la culture hittite. Et il se trouve que les nombreux écrits provenant des Hittites ont fourni de précieux éléments pour l'étude de l'Ancien Testament. De manière similaire, il y a un siècle environ, le monde académique était pratiquement unanime sur le fait que l'Ancien Testament, en datant l'exode et la conquête vers l'an 1400 av. J.-C., situait ces événements beaucoup trop tôt dans l'histoire. Mais ces dernières années, le fruit de la recherche archéologique a été réévalué, et des arguments de poids ont été mis en avant, même par des non-croyants, en faveur des données de l'Ancien Testament. Ces exemples, auxquels on pourrait ajouter de nombreux autres, montrent que parfois, quand l'Ancien Testament ne correspond pas à l'avis des scientifiques, il est possible que les scientifiques se trompent, tout simplement.

Deuxièmement, lorsqu'il semble y avoir des contradictions entre le récit biblique et la réalité historique, cela peut être dû à une mauvaise interprétation de l'Ancien Testament. L'exemple classique de ce type de situation, c'est la confrontation qui a eu lieu entre Galilée et les autorités de l'Église au début du XVII^e siècle. Galilée affirmait que la terre tournait autour du soleil, tandis que l'Église affirmait au contraire que c'était le soleil qui tournait autour de la terre. La controverse, quant à elle, tournait surtout autour d'un verset, Josué, chapitre 10, verset 13, où il est dit ceci :

Et le soleil se tint immobile, et la lune s'arrêta [...]. Le soleil s'arrêta au milieu du ciel et ne se hâta point de se coucher presque tout un jour.

Pendant des siècles, l'Église avait pensé que ce verset enseignait que le soleil avait littéralement arrêté de tourner autour de la terre pendant un certain temps, et donc l'Église avait exclu l'idée-même qu'il puisse exister un système solaire. Mais de nos jours, la recherche scientifique nous permet de savoir avec une grande certitude que le jour et la nuit sont causés par la terre qui tourne sur elle-même. Par conséquent, la grande majorité des chrétiens aujourd'hui n'interprète pas Josué, chapitre 10, verset 10, de la même façon que les chrétiens d'autrefois.

Nous savons que le jour a été miraculeusement prolongé pour Josué, mais nous savons aussi que le soleil qui s'arrête dans sa course est une description de l'événement du point de vue de Josué qui se tenait sur la terre. Ce verset, comme d'autres qui lui ressemblent, emploie un langage ordinaire, phénoménologique, exactement comme lorsque nous disons, dans le langage courant, que le soleil « se lève » ou « se couche ». Les preuves scientifiques de l'existence du système solaire ne nous ont pas conduits à rejeter la fiabilité historique de l'Ancien Testament. Elles nous ont plutôt aidés à corriger notre interprétation de l'Ancien Testament.

Troisièmement, il arrive que les affirmations de la science et notre interprétation de l'Ancien Testament soient toutes les deux erronées. Nous savons que les scientifiques autant que les interprètes de la Bible sont enclins à l'erreur, et par conséquent, il faut que nous soyons toujours prêts à ce que la recherche démontre, un jour, que les deux côtés d'une controverse se trompent. Un travail minutieux dans le domaine de la science

comme dans le domaine de l'étude de l'Ancien Testament peut finir par révéler que l'Ancien Testament correspond bel et bien à la réalité historique.

Il faut quand même reconnaître que certaines incohérences apparentes qui existent entre l'Ancien Testament et l'histoire pourraient ne jamais être résolues. L'homme étant pécheur et limité, il est souvent incapable d'arriver à des solutions satisfaisantes. La recherche continuera de présenter de nouveaux défis à notre confiance en la fiabilité historique de l'Ancien Testament, et nous ne devons pas nous attendre à pouvoir tous les relever, ces défis. Même entre des scientifiques d'égale compétence, il peut exister d'innombrables désaccords apparemment insolubles. Cela s'applique aussi à l'interprétation de l'Ancien Testament. On peut élever son niveau de compréhension du texte, on peut même proposer des solutions possibles à certaines questions, tout en étant incapable, à la fin, d'éliminer toutes les difficultés.

Quelles que soient les tensions qui peuvent exister entre le monde scientifique et l'Ancien Testament, tous ceux qui veulent suivre fidèlement Christ doivent être persuadés que l'inspiration de l'Écriture établit en fin de compte l'autorité historique de l'Ancien Testament. Et cette certitude concernant la fiabilité de l'Écriture nous permet d'aborder avec raison l'Ancien Testament comme une fenêtre qui donne vraiment sur l'histoire.

Nous venons de voir que le caractère de l'Écriture justifiait cette approche de l'Ancien Testament que nous appelons « l'analyse historique ». Passons maintenant à une deuxième raison pour laquelle on peut dire que cette approche est une bonne approche : les exemples bibliques.

Les Exemples Bibliques

Dans toutes les Écritures de l'Ancien Testament et du Nouveau, pas une seule fois les auteurs bibliques remettent-ils en question la véracité historique de l'Ancien Testament. Prenons juste deux passages significatifs en guise d'exemples. D'abord, notez la façon dont l'auteur des Chroniques s'appuie sur la fiabilité de l'Ancien Testament pour établir ses généalogies. Dans 1 Chroniques, chapitre 1, versets 1 à 4, il débute cette partie consacrée aux généalogies, de la manière suivante :

Adam, Seth, Enoch, Qénân, Mahalaleél, Yéréd, Hénoc, Mathusalem, Lémek, Noé, Sem, Cham et Japhet.

Du point de vue des chrétiens d'aujourd'hui, l'auteur des Chroniques fait quelque chose de remarquable dans ces quelques versets. Il s'est tourné vers les cinq premiers chapitres de la Genèse et il les a considérés comme historiquement fiables. Il mentionne treize personnes qui se trouvent dans les premiers chapitres de la Genèse. Beaucoup de gens de nos jours estiment que le récit qui mentionne ces personnes est un récit légendaire ou fictif. Mais l'auteur des Chroniques, lui, fait preuve d'une grande confiance en la fiabilité historiques des premiers chapitres de la Genèse. Il utilise la Genèse, ainsi que d'autres livres de l'Ancien Testament, comme une fenêtre qui donne vraiment sur l'histoire.

De même, prenez le passage où Luc raconte le discours d'Étienne dans Actes, chapitre 7. Dans ce discours, Étienne s'appuie sur différentes parties de l'Ancien Testament pour évoquer Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse, Aaron, Josué, David et Salomon en tant que personnages historiques, et il affirme que les récits qui les concernent dans l'Ancien Testament sont des récits véridiques. Pour Étienne, l'histoire telle que rapportée par l'Ancien Testament est vraie, et il s'appuie sur cette histoire pour exhorter ses frères juifs à se repentir et à placer leur foi en Christ.

À de multiples reprises dans le texte biblique, les auteurs et les personnages montrent qu'ils croient qu'il y a correspondance entre les affirmations historiques de l'Ancien Testament et la réalité historique. Ils considèrent l'Ancien Testament comme une fenêtre sur l'histoire, et de cette histoire, ils tirent des conclusions théologiques pour leur propre époque. Nous devons suivre leur exemple et faire de même aujourd'hui.

LES AXES

Nous voyons maintenant qu'il y a une solide base pour justifier cette approche de l'Ancien Testament, qui consiste à considérer ces textes comme une fenêtre fiable sur l'histoire. Passons maintenant à la question suivante : quels sont les axes principaux de cette approche ? Que recherche-t-on en abordant le canon de l'Ancien Testament de cette manière ?

Au cours du siècle dernier, il y a une forme d'analyse historique qui est devenue de plus en plus populaire sous le nom de « théologie biblique ». Cette expression a un sens plutôt large qui recouvre différentes approches des Écritures. Mais il y a une forme de théologie biblique qui est particulièrement influente. Cette approche s'organise autour de deux axes : d'abord, elle cherche à établir « un cliché synchronique », c'est-à-dire qu'elle observe une période précise de l'Ancien Testament pour l'analyser en tant qu'unité ; et ensuite, elle cherche à établir « une trajectoire diachronique », c'est-à-dire qu'elle examine les liens qui existent au fil du temps entre différents événements. Évidemment, ces deux axes sont interdépendants et s'informent mutuellement en permanence. Les théologiens bibliques naviguent sans cesse entre les deux. Mais pour ce qui concerne cette leçon, il est utile que nous considérions ces deux axes séparément. Commençons par voir comment on peut établir un cliché synchronique.

Un Cliché Synchronique

Pour cette étape du cliché synchronique, les théologiens bibliques divisent l'Ancien Testament en différentes périodes, puis examinent ce que les Écritures nous apprennent sur chacune de ces périodes.

Les théologiens concentrent ainsi leur attention sur un segment de l'histoire biblique et cherchent à résumer les événements qui se produisent pendant cette période et qui forment un ensemble complexe. Ce segment de la chronologie biblique est traité en tant qu'unité synchronisée, comme une tranche d'histoire. Conformément à la portée

théologique de l'Ancien Testament, les théologiens bibliques cherchent à voir comment ces différents événements caractérisent la relation de Dieu avec son peuple.

À la fin, on obtient un cliché synchronique pour chaque période de l'Ancien Testament.

Alors avant d'aller plus loin, il faut faire attention. Comme on l'a vu dans une leçon précédente, l'histoire, dans l'Ancien Testament, se déroule de façon continue, elle suit son cours comme un fleuve qui s'écoule vers l'océan. Cette histoire est unifiée dans son développement ; elle ne se divise pas en segments distincts et indépendants, mais au contraire, elle progresse sans discontinuer vers de nouvelles avancées pour le royaume de Dieu. Donc le fait de diviser l'Ancien Testament en périodes différentes a toujours un côté un peu artificiel. C'est comme diviser la longueur d'un fleuve en différents segments. Il peut y avoir certains avantages à distinguer différentes sections d'un fleuve, et de la même façon, il y a certainement beaucoup d'avantages à diviser l'histoire de l'Ancien Testament pour en obtenir des clichés synchroniques.

En fait, la façon dont on divise l'Ancien Testament en différentes périodes dépend énormément des critères qu'on choisit d'appliquer.

Par exemple, dans les leçons précédentes de cette série, lorsque nous parlions de la façon dont le royaume de Dieu a progressé sur la terre, nous avons évoqué la période primitive, puis la période de l'histoire nationale d'Israël. Et bien sûr, nous avons ajouté le Nouveau Testament en tant que période supplémentaire après ces deux périodes de l'Ancien Testament. Cette façon de diviser l'histoire a permis de mettre en valeur les grandes étapes du projet de Dieu pour l'avènement de son royaume.

Dans une autre leçon, nous avons plutôt concentré notre attention sur les alliances, et nous avons évoqué plusieurs époques : celle des alliances universelles, puis celle des alliances nationales. Et nous avons évoqué ensuite la période de la Nouvelle Alliance. Puis, nous avons divisé la période des alliances universelles en deux sous-parties, lorsque nous avons parlé, à l'époque d'Adam, de l'alliance des fondements, puis à l'époque de Noé, de l'alliance de la stabilité. La période des alliances nationales a aussi été divisée en plusieurs sous-parties : à l'époque d'Abraham, nous avons parlé de l'alliance de la promesse, puis à l'époque de Moïse, de l'alliance de la loi, et à l'époque de David, de l'alliance de la royauté. Et comme toujours, nous avons ajouté la Nouvelle Alliance en Christ en tant qu'alliance de l'accomplissement. Cette façon de diviser l'histoire nous a aidés à voir comment Dieu administrait son royaume par des alliances.

Dans la *Confession de foi de Westminster*, au septième chapitre, il y a une autre façon de diviser l'Ancien Testament en périodes dites « synchroniques ». Entre avant et après la Chute, la façon dont Dieu traite avec les hommes a changé de manière importante, c'est pourquoi la Confession de foi de Westminster, dans son approche de l'histoire de l'Ancien Testament, distingue l'époque de « l'alliance des œuvres » avant le péché d'Adam, et celle de « l'alliance de grâce » qui recouvre tout le reste de l'histoire biblique. Ensuite, la confession de foi fait une autre distinction importante au sein de l'alliance de grâce, entre « le temps de la Loi », qui désigne l'époque de l'Ancien Testament, et « le temps de l'Évangile », qui désigne l'époque du Nouveau Testament.

Au siècle dernier, le grand théologien biblique Geerhardus Vos a divisé l'Ancien Testament en fonction d'autres critères. Il s'est basé, quant à lui, sur les grands changements qui concernaient la forme et le contenu de la révélation divine. Ainsi, il parle de « la période pré-rédemptrice », qui précède la Chute ; puis de « la première

période rédemptrice », qui suit la Chute mais qui précède le bannissement d'Adam et Ève du jardin d'Éden ; puis de la période qui va de la Chute au déluge, à l'époque de Noé ; puis de la période qui va du déluge aux patriarches ; puis de la période des patriarches ; puis de la période de Moïse ; et enfin de la période prophétique qui vient après Moïse. Évidemment, il parle aussi de la période du Nouveau Testament. Geerhardus Vos a divisé ainsi l'histoire de l'Ancien Testament parce qu'il estimait que ce qui faisait progresser l'histoire d'une étape à l'autre, c'était à chaque fois un changement important au niveau de la forme et du contenu de la révélation divine.

Une fois qu'on a identifié et délimité une période dans le temps, le travail du théologien biblique va consister ensuite à examiner le faisceau d'événements historiques qui ont servi à révéler Dieu et sa volonté pendant cette période. Évidemment, les événements qui ont eu lieu dans une période donnée de l'histoire sont généralement tous reliés entre eux. Mais certains événements ont un rôle beaucoup plus instructif que d'autres. Les théologiens bibliques vont typiquement se concentrer avant tout sur les événements les plus importants ou les plus instructifs de chaque période de l'Ancien Testament.

Par exemple, les théologiens bibliques pourraient concentrer leur attention sur la tranche d'histoire de l'Ancien Testament que l'on appelle parfois « la période de la promesse », c'est-à-dire l'époque d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Ils vont faire remarquer que Dieu, à cette époque, se manifeste surtout par des paroles directes, des visions et des songes. Ils vont noter qu'il y a une focalisation ethnique sur la descendance d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Ils vont décrire le fait que les patriarches rendaient un culte à Dieu en des lieux différents. Ils vont parler de la promesse d'une descendance nombreuse, faite à ces patriarches. Et ils vont souligner en particulier la promesse d'un territoire qui leur a été faite. Ces observations illustrent la façon dont ces théologiens vont essayer de décrire la période des patriarches dans son ensemble, en relevant les événements particulièrement instructifs qui ont eu lieu pendant ce segment de l'histoire.

Autre exemple : les théologiens bibliques pourraient se concentrer sur « la période de la loi », c'est-à-dire l'époque de Moïse, où celui-ci a mené le peuple d'Israël hors d'Égypte et en direction de la Terre Promise. À cette époque, Dieu s'est révélé de différentes manières, mais principalement à travers la Loi de Moïse. La focalisation ethnique qui était centrée sur Israël s'élargit et devient une focalisation nationale. Le Tabernacle est construit, et le culte devient centralisé à cet endroit. Le peuple d'Israël devient un peuple nombreux. Et Dieu va accorder à Israël la possession du territoire de Canaan. Ces différents éléments en particulier caractérisent l'époque de Moïse, et constituent un cliché de cette période de l'histoire biblique.

Une Trajectoire Diachronique

Ce type d'analyse historique s'organise donc autour de deux axes : d'abord, comme on vient de le voir, on tâche de faire un cliché synchronique des différentes périodes de l'histoire biblique. Mais ensuite, le deuxième axe consiste à établir une trajectoire diachronique. Ce terme, « diachronique », signifie tout simplement : « à travers le temps ». Une trajectoire diachronique, c'est donc une façon d'observer les liens qui

existent entre différents événements de l'histoire biblique au fil du temps, d'une époque à une autre.

Voici comment on peut décrire, sommairement, le processus qui permet d'établir une trajectoire diachronique. Une fois qu'on a identifié les événements les plus significatifs, ou les plus instructifs, de chaque période, on peut se rendre compte que d'une époque à l'autre, certains événements sont intimement liés. Il peut exister plusieurs raisons pour lesquelles ces événements sont liés les uns aux autres, mais ce que font les théologiens bibliques, c'est qu'ils relèvent ces liens, puis ils suivent la trajectoire de ces événements pour en faire ressortir les développements historiques particuliers qu'ils reflètent. Cette façon de comparer certains événements qui ont lieu à des époques différentes permet de révéler, bien souvent, des vecteurs, des orientations ou des chemins qui sont présents dans tout l'Ancien Testament. Cette approche permet de mieux comprendre la progression du royaume de Dieu.

Prenons un exemple de trajectoire diachronique. On pourrait imaginer que notre étude commence par un cliché synchronique de la période de la promesse, c'est-à-dire de l'époque des patriarches. Concentrons-nous en particulier sur la promesse d'un territoire, que Dieu a faite à Abraham, en lui disant que le pays de Canaan appartiendrait un jour à sa descendance. Dans Genèse, chapitre 15, verset 18, il est dit ceci :

En ce jour-là, l'Éternel conclut une alliance avec Abram en disant : Je donne ce pays à ta descendance ; depuis le fleuve d'Égypte jusqu'au grand fleuve, à savoir l'Euphrate.

Comme on l'a dit précédemment, à ce moment-là, Dieu promet à Abraham de donner le pays de Canaan à sa descendance, et cet événement a une place importante dans le faisceau d'événements significatifs qui ont lieu pendant la période des patriarches.

Mais il ne suffit pas de comprendre qu'il y a eu, à l'époque des patriarches, cet événement où Dieu fait la promesse d'un territoire. Les théologiens se demandent aussi : « Quels sont les événements passés qui forment le contexte de cette promesse concernant le pays de Canaan ? ». Et ils se demandent aussi : « Quels sont les événements futurs qui dévoilent un peu plus la signification de cette promesse ? ». Et donc ils se mettent à établir une trajectoire diachronique en vue de mieux comprendre cet événement.

En reculant dans le passé, on pourrait remonter jusqu'à la période primitive de l'histoire biblique, qui va d'Adam jusqu'à Noé. Comme on l'a vu dans une autre leçon, c'est pendant cette période que Dieu, à l'origine, a établi les êtres humains pour être ses vice-rois, et qu'il leur a donné pour instruction de dominer sur la terre. C'est bien ce qu'on voit dans Genèse, chapitre 1, verset 28 :

Dieu les bénit et Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui rampe sur la terre.

Lorsque Dieu a créé l'homme à l'origine, et lorsqu'il l'a établi pour être son vice-roi sur la terre, le monde était alors sans péché, et donc la domination que Dieu attendait de l'homme était un objectif réaliste, un but que l'on pouvait atteindre sans difficulté. Mais

le péché a compliqué ce processus de domination, et a rendu les efforts de l'homme laborieux et futiles. Voici ce que Dieu lui-même dit à Adam, dans Genèse, chapitre 3, versets 17 à 19 :

Le sol sera maudit à cause de toi ; c'est avec peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie, il te produira des chardons et des broussailles, et tu mangeras l'herbe de la campagne. C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans le sol.

Malgré tout, même après la chute dans le péché, Dieu veut quand même que les hommes poursuivent leurs efforts pour dominer sur la terre. Même après que la méchanceté des hommes a atteint de tels sommets que Dieu a décidé de détruire le monde par le déluge, à l'époque de Noé, Dieu maintient quand même son projet qui consiste à établir son royaume sur la terre par le moyen d'hommes et de femmes fidèles. C'est ce que nous voyons notamment dans ces paroles que Dieu adresse à Noé et à ses fils, juste après le déluge, dans Genèse, chapitre 9, verset 1 :

Soyez féconds, multipliez-vous et remplissez la terre.

L'histoire primitive nous apprend donc que malgré les difficultés que le péché a entraînées, Dieu s'attend quand même à ce que l'humanité rachetée soumette la terre et la domine, exactement comme il l'avait ordonné au commencement.

Il y a là un contexte qui nous aide à comprendre en quoi la promesse d'un territoire, que Dieu fait aux patriarches, constitue un pas en direction de l'accomplissement de la vocation de l'humanité, qui est censée dominer sur la terre. À l'époque primitive, Dieu appelle l'homme, son image, à bâtir son royaume sur la terre en dominant sur un monde rempli de vanité et de péché. Cette domination franchit une étape lorsque Dieu appelle Abraham et sa descendance à prendre possession de la Terre Promise, c'est-à-dire du pays de Canaan.

Mais cette étape qui est franchie pendant la période des patriarches n'est pas une fin en soi ; la promesse d'un territoire, qui est faite aux patriarches, ne représente qu'un pas supplémentaire en direction d'un objectif plus grand encore. Voici ce que Dieu promet à Abraham, dans Genèse, chapitre 22, verset 18 :

Toutes les nations de la terre se diront bénies par ta descendance.

Ce verset nous rappelle que Dieu a donné la Terre Promise à Abraham et à sa descendance comme un point de départ, à partir duquel ils allaient conduire toutes les familles de la terre à recevoir les bienfaits de la rédemption et de la domination de la terre, pour la gloire de Dieu et conformément à son projet originel pour l'humanité.

Et donc pour cette raison, notre trajectoire diachronique de la domination de l'homme sur la terre, non seulement remonte dans le passé, mais avance aussi dans le futur, et se poursuit dans la période où a lieu l'exode et la conquête, à l'époque de Moïse et de son serviteur Josué. Pendant cette période, Dieu établit le peuple d'Israël dans la Terre Promise, qui devient son territoire national. La promesse faite aux patriarches franchit

donc une étape lorsque Dieu donne le pays à Israël, par le moyen de la conquête. C'est ce que Dieu dit à Josué, dans Josué, chapitre 1, verset 6 :

Fortifie-toi et prends courage, car c'est grâce à toi que ce peuple héritera du pays que j'ai juré à leurs pères de leur donner.

Le mandat de domination que Dieu avait donné à l'homme à l'origine, et ensuite la promesse d'un territoire que Dieu a faite à Abraham, progressent donc dans leur réalisation, lorsqu'Israël prend possession de la Terre Promise.

L'occupation du territoire, qui a commencé à l'époque de l'exode et de la conquête, progresse encore pendant la période de l'empire, lorsqu'il y a en Israël un roi et un temple. C'est à cette époque qu'Israël sécurise le territoire contre ses ennemis, et devient un grand empire. Cette sécurité du territoire, établie par la maison de David, représente à son tour une nouvelle étape de franchie dans la consolidation et l'expansion de l'occupation territoriale d'Israël.

Mais ce qui caractérise l'empire au début de cette période pointe aussi en avant vers le jour où le règne de justice de la maison de David étendra sa domination sur la terre entière. Il est question de cette espérance concernant la maison de David, au Psaume 72, versets 8 à 17.

**Il dominera d'une mer à l'autre, et du fleuve aux extrémités de la terre. [...]
Tous les rois se prosterneront devant lui, toutes les nations le serviront. [...]
Par lui on se bénira mutuellement, toutes les nations le diront heureux.**

Pendant la période de l'empire, il y avait cet espoir que la maison de David se montrerait fidèle à l'Éternel, et que le royaume s'étendrait progressivement en apportant la rédemption, et la domination des fidèles, sur toute la terre.

Malheureusement, ce grand espoir qui reposait sur la dynastie de David s'est effondré horriblement pendant la période de l'exil, puis du rétablissement raté d'Israël. Au lieu d'être une période de progression supplémentaire vers l'accomplissement du plan de Dieu, cette période a plutôt été une période d'échec. C'est une époque de recul terrible pour ce qui concerne la domination du peuple de Dieu sur la terre. Le jugement de Dieu s'est abattu sur son peuple, et il a banni de leur territoire aussi bien le royaume du Nord que celui du Sud, et les a contraints à l'exil.

Non seulement cela, mais cette période s'est aussi achevée par un échec. Dans sa miséricorde, Dieu a ramené un certain nombre d'Israélites dans le pays, et il a appelé Zorobabel, le descendant de David, à gouverner le peuple, et il lui a annoncé de grandes victoires à venir sur les nations de la terre. Comme on le voit dans Aggée, chapitre 2, versets 7 à 9, où il est dit ceci :

J'ébranlerai toutes les nations ; les biens les plus enviés de toutes les nations viendront, et je remplirai de gloire cette Maison [...]. La gloire de cette dernière Maison sera plus grande que celle de la première [...] : et c'est dans ce lieu que je donnerai la paix.

Si le peuple d'Israël avait été fidèle, cette grande victoire serait arrivée, et les bienfaits de la rédemption et de la domination sur la terre auraient commencé à s'étendre dans le monde entier. Mais les uns après les autres, les Israélites qui sont revenus dans le pays se sont rebellés contre Dieu, et par conséquent, la bénédiction du royaume, et son expansion, ne se sont jamais matérialisées. En fait, le rétablissement d'Israël s'est soldé par un pitoyable échec.

La domination confiée à Adam puis à Noé, la promesse faite aux patriarches, l'établissement d'un territoire national à travers l'exode et la conquête, les grandes avancées de la période monarchique, et les espoirs d'un rétablissement après l'exil, tout cela s'est effondré. À la fin de l'Ancien Testament, le projet qui consistait à faire dominer l'humanité sur la terre en vue d'y étendre le royaume de Dieu est en ruines.

C'est à ce stade que les théologiens bibliques chrétiens se tournent vers la dernière étape de l'histoire biblique, vers l'apogée de l'histoire, que l'on trouve dans le Nouveau Testament. Le Nouveau Testament déclare aux croyants que Dieu est intervenu en Christ pour renverser les échecs que représentent l'exil et le rétablissement raté d'Israël, et pour permettre que se réalise la domination sur la terre de l'humanité rachetée. Jésus est venu pour renverser la malédiction de l'exil, pour apporter la délivrance du péché et la rédemption, de sorte que ceux qui le suivent puissent régner sur la terre avec lui. Comme le dit Jésus lui-même, dans Apocalypse, chapitre 2, verset 26 :

Au vainqueur, à celui qui garde mes œuvres jusqu'à la fin, je donnerai autorité sur les nations.

Cette illustration de la manière dont fonctionne l'[analyse historique] devrait suffire à montrer que cette approche a beaucoup à offrir. L'Ancien Testament nous rapporte infailliblement la façon dont Dieu a traité avec l'humanité. En prenant l'Ancien Testament comme cette fenêtre qui donne sur l'histoire, on peut, de manière très fructueuse, tirer du canon de l'Ancien Testament des instructions détaillées et parfaitement fiables.

Nous venons donc de voir que l'Ancien Testament est utile pour nous en tant que miroir, à travers l'analyse thématique, et en tant que fenêtre, à travers l'analyse historique. Passons maintenant à la troisième métaphore que nous avons utilisée pour décrire une approche possible de l'Ancien Testament, à savoir la métaphore d'un tableau.

Le Canon Comme un Tableau

Vous avez sans doute déjà été à un musée des beaux-arts, ou alors vous avez déjà vu des photos de grands tableaux. Il y a quelque chose de merveilleux à examiner en détail un grand tableau, mais il peut aussi être très intéressant de s'informer sur les artistes eux-mêmes et sur leur époque. On peut méditer sur un tableau, et apprécier sa qualité artistique. Mais on peut aussi noter la façon dont les artistes révèlent au public leur vision du monde et leurs émotions à travers l'usage qu'ils font des couleurs, des lignes et des textures.

De manière semblable, on peut aborder le canon de l'Ancien Testament en le considérant comme un tableau, par le moyen d'un processus qu'on peut appeler l'analyse littéraire. Dans cette approche, le canon de l'Ancien Testament est vu comme un recueil d'œuvres littéraires, comme un recueil de livres qui ont été écrits avec talent. On cherche donc à apprécier la qualité littéraire de l'Ancien Testament, mais on cherche aussi à noter la façon dont les auteurs de l'Ancien Testament révèlent à leurs destinataires d'origine leur vision des choses à travers leur travail. En abordant l'Ancien Testament par le moyen de l'analyse littéraire, nous allons découvrir des façons encore différentes dont s'exerce l'autorité de l'Ancien Testament sur nous.

D'une façon ou d'une autre, les chrétiens ont toujours tenu compte des qualités littéraires des livres de la Bible. Mais ce n'est que récemment que cette approche de l'Ancien Testament a vraiment été mise en valeur. Autrefois, la plupart des théologiens abordaient l'Ancien Testament sous l'angle de l'analyse thématique ou historique. Mais ces dernières décennies, beaucoup de spécialistes ont mis l'accent sur le fait que toute tentative de communication, que ce soit dans la Bible ou ailleurs, comporte beaucoup plus d'informations que simplement ce qui concerne les préoccupations des interprètes ou ce qui concerne les faits historiques. Généralement, les auteurs composent leurs écrits de façon à exprimer leur propre vision des choses et à influencer, si possible, les opinions et la vie de leurs lecteurs. Le but de l'analyse littéraire est de mettre en lumière cette efficacité de communication recherchée par les auteurs du canon de l'Ancien Testament, cette influence qu'ils cherchaient à exercer sur leurs premiers destinataires, et d'appliquer cette même influence à notre vie aujourd'hui.

Nous allons réfléchir à la façon dont on peut aborder l'Ancien Testament comme un tableau, en suivant le même plan que pour les parties précédentes. D'abord, donc, nous parlerons de ce qui constitue la base de cette approche, c'est-à-dire ce qui justifie l'analyse littéraire de l'Ancien Testament ; et ensuite, nous examinerons les axes principaux de cette approche. Commençons par ce qui justifie l'analyse littéraire de l'Ancien Testament. Qu'est-ce qui nous permet de dire que cette approche est légitime ?

LA BASE

Il y a beaucoup de choses que l'on pourrait dire pour montrer que l'analyse littéraire est une approche valide, mais dans cette leçon, nous allons surtout parler de deux raisons qui devraient déjà nous être familières : d'abord, nous allons voir que le caractère de l'Écriture pointe déjà, lui-même, vers la légitimité de l'analyse littéraire ; et ensuite, nous évoquerons les exemples bibliques qui révèlent l'importance de cette approche du canon de l'Ancien Testament. Commençons par le caractère de l'Écriture : en quoi le caractère-même de l'Ancien Testament valide-t-il l'approche littéraire ?

Le Caractère de l'Écriture

À bien des égards, l'analyse littéraire est sans doute l'approche de l'Ancien Testament la plus facile à justifier. Elle est validée par plusieurs caractéristiques

évidentes de l'Ancien Testament. D'abord, le canon de l'Ancien Testament existe sous la forme d'un recueil de livres, c'est-à-dire d'[unités littéraires] ; deuxièmement, ces livres présentent des [qualités littéraires] très riches ; et troisièmement, les livres de l'Ancien Testament présentent aussi une grande [variété littéraire]. Réfléchissons d'abord au fait que l'Ancien Testament existe sous la forme d'un recueil de livres ou d'[unités littéraires].

Fondamentalement, l'analyse littéraire est déjà basée sur le fait que l'Ancien Testament est un recueil de littérature ; l'Ancien Testament est constitué d'un ensemble d'unités littéraires. Il suffit de jeter un œil à la table des matières d'une Bible moderne pour constater que l'Ancien Testament comprend trente-neuf livres. La plupart d'entre nous connaissons bien la liste de ces livres :

Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome, Josué, Juges, Ruth, 1 et 2 Samuel, 1 et 2 Rois, 1 et 2 Chroniques, Esdras, Néhémie, Esther, Job, Psaumes, Proverbes, Ecclésiaste, Cantique des cantiques, Ésaïe, Jérémie, Lamentations de Jérémie, Ézéchiël, Daniel, Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, et Malachie.

Alors certes, il est important de connaître cette liste de trente-neuf livres ; toutefois, il y a certaines précisions qui méritent d'être faites avant d'aborder ces livres sous l'angle de l'analyse littéraire.

D'abord, les noms des livres de l'Ancien Testament, tels qu'on les trouve dans nos Bibles aujourd'hui, ne sont pas des titres originaux. Certains de ces noms proviennent de traditions juives anciennes, d'autres proviennent de la Septante (c'est-à-dire de la traduction grecque de l'Ancien Testament, qui a été très répandue), et d'autres encore proviennent de traditions chrétiennes plus tardives. Mais il y a un détail particulièrement important qu'il faut relever à ce stade, c'est que les livres de 1 et 2 Samuel, 1 et 2 Rois, et 1 et 2 Chroniques, qui représentent six livres dans notre Bible moderne, n'étaient en fait à l'origine que trois livres : Samuel, les Rois, et les Chroniques.

Non seulement cela, mais de nombreux spécialistes estiment qu'il est probable que le livre d'Esdras et celui de Néhémie n'étaient en fait, à l'origine, qu'un seul livre. Quand on veut étudier l'Ancien Testament sous l'angle de l'analyse littéraire, il est important de considérer les livres de l'Ancien Testament tels qu'ils ont été donnés à l'origine. Donc ces précisions sont importantes.

De plus, l'ordre dans lequel les livres apparaissent dans l'Ancien Testament a changé au cours de l'histoire. Dans nos Bibles modernes, cet ordre se base sur la Septante, c'est-à-dire sur la tradition grecque. Mais dans la tradition juive, la dernière section des Écritures n'est pas la même que pour nous. Cette section est intitulée : « Les Écrits », et contient les livres suivants : Psaumes, Proverbes, Job, Cantique des cantiques, Ruth, Lamentations de Jérémie, Ecclésiaste, Esther, Daniel, Esdras, Néhémie, et 1 et 2 Chroniques.

Quoi qu'il en soit, malgré ces différences, il demeure évident que le canon de l'Ancien Testament est un recueil d'œuvres littéraires ; il faut donc reconnaître et préserver l'intégrité de ces différentes unités littéraires quand on veut les étudier.

Contrairement à l'analyse thématique ou à l'analyse historique, quand on aborde l'Ancien Testament comme un tableau, sous l'angle de l'analyse littéraire, on cherche à calquer sa compréhension de l'Ancien Testament sur la manière dont le canon lui-même est structuré. Autrement dit, l'analyse littéraire cherche à organiser sa théologie selon les

unités littéraires contenues dans le canon. Alors bien sûr, la seule façon d'éviter toute réorganisation du contenu de l'Ancien Testament consisterait à laisser l'Ancien Testament strictement dans l'état où il est, c'est-à-dire à ne pas l'analyser, à ne pas l'interpréter, et à ne pas l'appliquer. Et même à ne pas le traduire. Une certaine réorganisation du contenu est donc inévitable.

Cela dit, l'analyse littéraire cherche quand même à limiter autant que possible la réorganisation du contenu, et s'astreint à discerner les unités littéraires et les priorités qui existent déjà dans l'Ancien Testament. Aborder le canon de l'Ancien Testament comme un tableau, c'est chercher à voir quelles sont les préoccupations théologiques particulières de Genèse, d'Exode, de Lévitique, de Nombres, de Deutéronome en tant que livres à part entière, et ainsi de suite. En faisant cela, on cherche aussi à donner du poids à ce qui a du poids dans ces livres, et à souligner ce que ces livres présentent comme étant important.

L'analyse littéraire est donc justifiée parce que le canon de l'Ancien Testament est constitué d'unités littéraires plutôt que d'unités thématiques ou historiques. Mais d'autre part, elle est justifiée parce que les livres de l'Ancien Testament présentent des [qualités littéraires] très riches. Si les écrits de l'Ancien Testament n'étaient que de la simple prose sans saveur, on pourrait douter de la pertinence de l'analyse littéraire. Mais les livres de l'Ancien Testament présentent une sophistication littéraire telle qu'il est de notre devoir d'y être attentifs.

Nous savons tous, d'expérience, que certains types d'écrits sont d'un style beaucoup plus sophistiqué, et d'une qualité littéraire beaucoup plus riche, que d'autres. Ce serait curieux, par exemple, de découvrir une liste de courses écrite en alexandrins. On n'écrit pas une circulaire dans l'entreprise avec autant d'application littéraire qu'un roman lyrique. Et quand on lit des écrits de ce genre, généralement on n'a pas besoin de faire très attention à leurs caractéristiques littéraires pour pouvoir les comprendre correctement.

Mais quand on lit un roman passionnant, ou un magnifique poème, quand on est confronté à la finesse artistique de ce type d'écrit, il devient évident que pour pouvoir en apprécier un peu plus toute la richesse, il faut s'attacher aux qualités littéraires qui y sont présentes. Le fait de discerner la sophistication des techniques littéraires de l'auteur nous permet de mieux comprendre ce qu'il veut exprimer par son œuvre.

Il se trouve que les archéologues ont découvert un grand nombre d'écrits qui proviennent de l'époque et du monde de l'Ancien Testament. Nous avons aujourd'hui des lettres toutes simples, des listes, des reçus, et des choses semblables qui ne présentent pas vraiment de complexité littéraire. Mais les archéologues ont aussi découvert de formidables œuvres littéraires qui proviennent du Proche-Orient ancien. Il y avait, dans les grandes cultures qui existaient à l'époque biblique, de nombreux mythes et de nombreuses légendes, il y avait aussi des documents juridiques complexes, ou encore des textes rituels méticuleusement composés. Certains d'entre nous avons entendu parler du texte *Enuma Elish*, ou de l'Épopée de Gilgamesh, ou encore du Cycle de Baal. Ce sont des œuvres littéraires exceptionnelles, écrites avec beaucoup de maîtrise.

Mais il ne fait aucun doute que les livres de l'Ancien Testament figurent parmi les œuvres littéraires les plus élaborées qui nous soient parvenues du monde antique. Peut-on imaginer drame plus sophistiqué que le livre de Job ? Peut-on imaginer récit mieux construit que le livre de la Genèse ? Peut-on imaginer poème plus mémorable que le Psaume 23 ? À bien des égards, en termes de qualité littéraire, les livres de l'Ancien

Testament rivalisent avec, et même surpassent, la plus grande littérature des plus grandes cultures du monde antique.

Malheureusement, beaucoup de chrétiens sous-estiment ces qualités littéraires en concentrant leur attention sur des intérêts thématiques ou historiques. Alors qu'en fait, ce sont les qualités littéraires des livres de l'Ancien Testament qui fondent leur efficacité de communication. Les qualités artistiques de la littérature de l'Ancien Testament constituent le moyen par lequel les auteurs de l'Ancien Testament transmettent efficacement leur message. On ne peut comprendre la portée pédagogique des livres de l'Ancien Testament, leur influence voulue, que si on apprend à reconnaître et à apprécier leurs qualités littéraires. C'est pour cette raison que l'analyse littéraire est absolument essentielle si on veut se soumettre efficacement à l'autorité du canon de l'Ancien Testament.

On doit donc avoir recours à l'analyse littéraire non seulement parce que l'Ancien Testament existe sous forme de livres qui sont autant d'unités littéraires, et non seulement parce que l'Ancien Testament présente des qualités littéraires très riches, mais aussi, troisièmement, parce que l'Ancien Testament présente aussi une grande variété littéraire. Le canon de l'Ancien Testament ne ressemble pas à un terrain tout plat, avec strictement le même genre d'écrit à chaque page. Non, l'Ancien Testament ressemble plutôt à un paysage varié, où il y a des montagnes, des fleuves, des lacs, des plaines fertiles, des déserts et des océans. Autrement dit, il y a dans les livres de l'Ancien Testament des genres ou des types de littérature différents.

Certains livres de l'Ancien Testament sont principalement composés de récits, comme Genèse, Nombres, Josué, Juges ou Ruth. Dans ces livres, il n'apparaît que rarement d'autres genres littéraires comme des généalogies, des poèmes, et des listes de règles relatives au culte ou à la vie en société. Ensuite, il y a d'autres livres dont le genre est principalement de la poésie : les Psaumes, Job, et Amos, par exemple. D'autres livres sont écrits dans une prose stylisée, comme l'Ecclésiaste ou Malachie. Le livre du Deutéronome, quant à lui, est caractérisé par des discours. La liste est longue.

Il est important de se rendre compte qu'il y a, dans l'Ancien Testament, des genres littéraires différents, car chaque genre a ses propres conventions, sa propre façon d'exercer son influence. Il est important pour nous d'apprendre la façon dont chaque genre communique les intentions de l'auteur ; et ensuite, il nous faut tenir compte de cette réalité lorsque nous étudions l'Ancien Testament. Un texte de loi doit être compris comme un texte de loi ; un discours comme un discours ; un récit comme un récit ; un poème comme un poème ; un aphorisme comme un aphorisme ; une vision comme une vision ; une généalogie comme une généalogie. Si nous voulons découvrir la puissance que tel ou tel passage de l'Ancien Testament a pour transformer notre vie, il est indispensable que nous tenions compte du genre de littérature qu'emploie l'auteur pour transmettre son message à ses destinataires. Le fait de considérer le genre d'un passage est au cœur-même de l'analyse littéraire.

Les Exemples Bibliques

L'analyse littéraire n'est pas seulement basée sur le caractère de l'Écriture ; elle se base aussi sur les exemples bibliques, tirés du texte lui-même, où l'on voit des auteurs ou

des personnages bibliques s'instruire du canon de l'Ancien Testament par le même moyen. En fait, on peut dire qu'à chaque fois qu'un auteur biblique interprète un passage de l'Ancien Testament en tenant compte des intentions principales de l'auteur humain vis-à-vis de ses destinataires, cette interprétation repose en grande partie sur l'analyse littéraire.

Par exemple, dans Marc, chapitre 10, verset 4, Jésus s'appuie sur cette analyse littéraire quand il évoque le sujet du divorce d'après Deutéronome, chapitre 24, verset 1. Dans ce passage de Marc, il est dit que des Pharisiens essaient de mettre Jésus en difficulté sur ce sujet, en lui disant ceci :

Moïse [...] a permis d'écrire un acte de divorce et de répudier sa femme.

À l'époque de Jésus, certains Pharisiens avaient tiré comme interprétation de ce verset qu'il était permis à un homme de répudier sa femme pour n'importe quelle raison, à condition de lui remettre un certificat de divorce. Mais Jésus corrige cette mauvaise interprétation en s'appuyant sur des considérations littéraires. Jésus, en faisant référence à Deutéronome, chapitre 24, verset 1, dit ceci, dans Marc, chapitre 10, verset 5 :

C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moïse a écrit pour vous ce commandement.

Ici, Jésus fait remarquer que Moïse a permis le divorce comme une concession due au fait que les Israélites avaient un cœur dur.

Il est important, pour ce qui nous concerne ici, de noter que Jésus ne s'est pas appuyé exclusivement sur Deutéronome, chapitre 24, en interprétant uniquement la grammaire de ce texte et ses caractéristiques internes. Il a plutôt considéré le passage explicitement dans son contexte plus large, à la lumière de ce qu'il savait concernant son auteur, à savoir Moïse, et concernant ses destinataires, à savoir les Israélites de l'époque de Moïse. Jésus savait que le cœur de ces Israélites était dur, et il savait aussi ce qui préoccupait Moïse lorsque celui-ci a donné la Loi aux Israélites. Dans leur interprétation, les Pharisiens n'avaient pas tenu compte de ces considérations littéraires, surtout des intentions de Moïse vis-à-vis de ses destinataires. Mais Jésus, lui, reconnaît l'importance de ces facteurs, et affirme avec raison que cette règle de Moïse est en fait une concession et non un idéal.

Prenons un autre exemple d'analyse littéraire : Galates, chapitre 4, versets 22 à 24. Voici ce que l'apôtre Paul écrit dans ce passage, concernant l'histoire que rapporte l'Ancien Testament au sujet de Sara, la femme d'Abraham, et de son fils Isaac, et au sujet de la servante de Sara, Agar, et de son fils Ismaël :

Car il est écrit qu'Abraham eut deux fils, un de la femme esclave et un de la femme libre. Mais celui de l'esclave fut engendré selon la chair, et celui de la femme libre en vertu de la promesse. Il y a là une allégorie : car ces femmes sont les deux alliances.

Alors certes, il y a dans ces quelques versets, et dans les versets qui les entourent, beaucoup de choses que nous n'allons pas aborder ici. Concentrons-nous simplement sur le cœur de l'interprétation de Paul. Au verset 24, il dit que les interactions d'Abraham avec Sara et Isaac d'une part, et avec Agar et Ismaël d'autre part, sont « une allégorie », car ces deux femmes « sont les deux alliances ». Autrement dit, l'apôtre Paul comprend que le comportement d'Abraham vis-à-vis de ces personnages a des implications théologiques très importantes par rapport à la façon dont les gens percevaient le fait de vivre dans une relation d'alliance avec Dieu.

En vue de comprendre ces implications théologiques, commençons par considérer les événements dans la vie d'Abraham. Le récit de la Genèse nous fait clairement comprendre qu'Abraham devait faire un choix entre deux façons d'agir devant Dieu : il y avait Sara et Isaac d'un côté, et Agar et Ismaël de l'autre. D'une part, Abraham s'est montré fidèle à Dieu lorsqu'il s'est fié à la promesse que Dieu avait faite de donner un enfant à Abraham par Sara. Le chemin de la confiance en Dieu et en ses promesses s'est avéré difficile, mais à la fin ce chemin a été le chemin de la bénédiction divine.

Mais d'autre part, Abraham s'est montré infidèle à Dieu lorsqu'il s'est fié à ses propres efforts pour avoir un enfant, par Agar, la servante égyptienne. Ce chemin-là, qui consistait à s'appuyer sur ses propres efforts, a entraîné le jugement de Dieu à l'encontre d'Abraham. Il y a donc là un motif de base ; maintenant, gardons ce motif à l'esprit et voyons comment Moïse a voulu utiliser ce motif au moment de conduire les Israélites vers la Terre Promise.

Lorsque Moïse raconte la vie d'Abraham, il a tout-à-fait conscience de l'importance et de la signification des choix d'Abraham. En fait, il raconte ces histoires dans le livre de la Genèse précisément dans le but de représenter à ses lecteurs Israélites les deux façons possibles de vivre auxquelles ils étaient confrontés à leur époque.

D'un côté, Moïse exhorte les Israélites à être fidèles à Dieu en s'appuyant sur lui et en s'attendant à ce qu'il accomplisse la promesse qu'il a faite de leur donner la Terre Promise. Le chemin de la confiance en Dieu et en ses promesses est un chemin difficile, mais c'est le chemin de la bénédiction.

De l'autre côté, Moïse exhorte les Israélites à ne pas se fier à leurs propres efforts, en cédant à la tentation de faire demi-tour et d'aller vers l'Égypte d'où ils étaient sortis, tout comme Abraham est allé vers la servante égyptienne, Agar. Faire demi-tour entraînerait le jugement de Dieu à l'encontre d'Israël.

En s'appuyant sur cette intention originelle de Moïse, l'apôtre Paul à son tour applique cette histoire aux églises de la Galatie et aux choix qui se présentent à elles. Les Galates doivent faire un choix entre le vrai évangile de Paul et un faux évangile introduit dans leurs églises par des personnes venues de Jérusalem. Le vrai évangile dit que l'on est sauvé uniquement en se fiant aux promesses de Dieu en Christ. Le faux évangile détourne de la foi dans les promesses de Dieu et incite à s'appuyer sur des efforts humains, en l'occurrence sur l'obéissance à la loi, pour obtenir le salut. Et comme le dit Paul dans ce passage de l'épître aux Galates, ceux qui suivent le vrai évangile sont les enfants de Sara et les héritiers de la promesse, mais ceux qui suivent le faux évangile sont les enfants d'Agar et n'héritent pas du salut. Ce que Paul veut faire comprendre, c'est que le vrai évangile de la foi dans les promesses de Dieu, c'est le chemin de la bénédiction, tandis que le faux évangile de l'obéissance à la loi, c'est le chemin du jugement.

C'est donc par l'analyse littéraire, par le fait de considérer attentivement la façon dont Moïse, en tant qu'auteur biblique, emploie les personnages de son récit dans la Genèse, que Paul peut appliquer ce texte de manière si poignante aux églises de la Galatie.

Nous avons donc pu voir sur quelle base nous pouvions aborder l'Ancien Testament comme un tableau, sous l'angle de l'analyse littéraire. Passons maintenant à la question de savoir quels sont les axes principaux de cette approche. Qu'est-ce qui doit nous préoccuper dans cette approche ? Sur quoi notre attention devrait-elle se porter principalement ?

LES AXES

Il existe certainement bien des façons de décrire les préoccupations principales de l'analyse littéraire, mais pour ce qui concerne notre étude, nous allons nous limiter à trois axes. D'abord, l'analyse littéraire s'intéresse à connaître l'auteur d'un passage ; ensuite, elle observe quels sont les destinataires d'origine ; et troisièmement, elle examine le document ou le texte en question qui fait l'objet de l'étude. Commençons par voir à quel point il peut être important de savoir qui est l'auteur de tel ou tel passage de l'Ancien Testament.

L'Auteur

Alors certes, il ne fait aucun doute que c'est Dieu qui est, en fin de compte, l'auteur de tout l'Ancien Testament. C'est lui qui a inspiré et qui a supervisé l'écriture de tout le canon de l'Ancien Testament. Mais comme on l'a vu dans une leçon précédente, cette inspiration était de caractère organique. Dieu a utilisé les arrière-plans, les émotions et les intentions des auteurs humains pour créer les livres du canon, et ces éléments d'ordre humain doivent faire l'objet de notre attention quand nous voulons étudier l'Ancien Testament.

En réfléchissant à cet axe de l'analyse littéraire consacré aux auteurs, il y a deux choses à considérer : d'abord, nous devons être sensibles à un certain nombre de dangers qui existent dans ce domaine, et ensuite, nous verrons qu'il y a un certain nombre de bienfaits à en tirer.

Il y a des dangers à s'intéresser aux auteurs humains de l'Ancien Testament lorsque cela nous incite à la spéculation. Dans le passé, de nombreux interprètes de la Bible ont concentré leur attention sur les auteurs de telle façon qu'ils ont produit tout un micmac de spéculations psychologiques et sociologiques. Ils ont fait cela, notamment, en cherchant à tout prix à obtenir les informations suivantes : l'identité précise de l'auteur, les circonstances exactes auxquelles l'auteur était confronté, et le détail des motivations théologiques de l'auteur. Ces éléments sont certainement importants, mais quand on s'obstine à obtenir des réponses malgré les limites de ce qu'on peut savoir, on finit par obtenir des interprétations qui reposent sur de piètres spéculations. Cette façon d'exagérer l'importance de l'auteur est parfois appelée un « sophisme intentionnel », c'est-à-dire

quand quelqu'un accorde trop de crédit à sa propre reconstruction des intentions d'un auteur.

Mais d'un autre côté, il y a de nombreux bienfaits à s'intéresser aux auteurs, à condition d'être prudent et responsable. Comme on le verra dans d'autres leçons, il est certain qu'on n'arrivera jamais à savoir tout ce qu'on voudrait savoir concernant les auteurs de la Bible. Néanmoins, il est possible d'en savoir beaucoup, et cette connaissance nous aide à comprendre leurs écrits. Nous pouvons savoir, à des degrés variables, à peu près qui ils sont, c'est-à-dire quelle est leur identité générale, quelles sont globalement les circonstances qu'ils traversent, et quelles sont leurs motivations théologiques de base.

Prenons par exemple l'auteur des Chroniques, qu'on appelle parfois « le Chroniqueur ». Nous ne savons pas pour sûr qui était cette personne. Nous ne connaissons pas son nom, ni exactement quel était son rang dans la société, ni même quelle est l'époque exacte à laquelle il a vécu et à laquelle il a écrit son livre. Nous ne savons pas grand-chose concernant son profil psychologique, ni quelles étaient ses forces et ses faiblesses. Et donc si l'on devait s'appuyer fortement sur ce type d'éléments dans l'interprétation de son livre, on risquerait de s'appuyer sur des hypothèses complètement erronées.

Malgré tout, il y a des informations importantes que l'on peut découvrir à son sujet à partir de l'Ancien Testament lui-même. Nous savons, par exemple, que le Chroniqueur a vécu et écrit son livre quelque temps après l'exil, après le retour d'un certain nombre d'Israélites en Terre Promise. C'est un élément que l'on peut savoir, car les généalogies de 1 Chroniques, chapitre 9, versets 1 à 44 établissent la liste de ces Israélites qui sont revenus, et le tout dernier verset de son livre, dans 2 Chroniques, chapitre 36, verset 23, mentionne l'édit de Cyrus le Perse autorisant les Juifs à retourner dans leur pays.

Nous savons aussi que le Chroniqueur appartenait à l'élite éduquée d'Israël. Il cite plusieurs passages des livres de Samuel et des Rois, et il fait aussi référence à d'autres livres de la Bible. Non seulement cela, mais en plus, dans des passages comme 1 Chroniques, chapitre 27, verset 24, il fait référence au contenu des annales du royaume, et dans des versets comme 2 Chroniques, chapitre 9, verset 29, il fait référence à des recueils prophétiques qui ne figurent même pas dans l'Ancien Testament.

En comparant ses écrits avec d'autres livres comme Samuel et les Rois, on peut aussi constater que le Chroniqueur accordait beaucoup d'importance à un certain nombre de préoccupations d'ordre théologique. Il était très attaché au règne de la maison de David et à la pureté du temple de Jérusalem. Il se réfère constamment à la Loi de Moïse en tant que règle de foi et de vie pour Israël. Et en constatant la façon dont, à maintes reprises, il énumère les conséquences du péché ou de l'obéissance, nous savons que le Chroniqueur accordait beaucoup d'importance à la façon dont Dieu bénissait ou châtiait son peuple en fonction de la fidélité ou de l'infidélité de telle ou telle génération.

Il y a encore beaucoup de choses qu'on pourrait dire concernant les croyances et les espoirs du Chroniqueur, mais ce qu'il faut retenir, c'est surtout le fait que nous savons suffisamment de choses sur l'auteur des Chroniques pour pouvoir analyser la façon dont il a utilisé différentes techniques littéraires pour influencer ses premiers destinataires. Et pour ce qui concerne les autres auteurs bibliques, nous avons souvent encore plus d'informations à disposition, ce qui montre que le fait de s'intéresser aux auteurs lorsqu'on veut interpréter l'Ancien Testament comporte de nombreux bienfaits.

Les Destinataires

Le premier axe de l'analyse littéraire de l'Ancien Testament consiste donc à s'intéresser à l'auteur du texte qu'on étudie ; mais deuxièmement, il faut aussi se poser la question de savoir qui étaient les destinataires d'origine. Quelle était leur situation ? Comment étaient-ils censés être influencés par les Écritures qui leur étaient adressées ?

Encore une fois, de la même façon qu'il y a des dangers et des bienfaits à s'intéresser aux auteurs des livres de l'Ancien Testament, il y a aussi des dangers et des bienfaits possibles quand on s'intéresse aux destinataires d'origine.

D'une part, comme on l'a dit concernant l'étude des auteurs bibliques, il existe le risque de faire reposer beaucoup trop lourdement l'analyse littéraire d'un texte sur une connaissance détaillée de la situation des destinataires. Certains interprètes de la Bible ont recours à des spéculations concernant l'identité précise des destinataires. Ils reconstituent dans le détail les circonstances spécifiques auxquelles les destinataires étaient peut-être confrontés. Ils imaginent leur profil psychologique. Ils vont jusqu'à se représenter leurs forces et leurs faiblesses. Quand ces éléments, qui sont ténus, occupent une place trop importante dans l'interprétation, il existe encore une fois ce risque de spéculation psychologique ou sociologique. Cette façon d'exagérer l'importance des destinataires dans l'interprétation d'un texte est donc parfois appelée un « sophisme affectif ».

Reprenons l'exemple du livre des Chroniques. Nous ne savons pas si le Chroniqueur destinait son texte à un groupe précis de personnes, comme les prêtres ou la maison de David, ou bien s'il le destinait au grand public. Nous ne savons, parmi ces personnes, combien étaient rebelles ni combien étaient fidèles. Nous ne savons pas pour sûr si ces personnes ont vécu avant, pendant, ou après l'époque d'Esdras et de Néhémie. Il est certain que si nous avions ces éléments, cela éclairerait un peu mieux notre interprétation du texte. Mais au point où nous en sommes, il nous est impossible d'avoir des certitudes par rapport à ces éléments, et donc si nous voulons faire preuve de responsabilité dans notre interprétation, nous ne devons pas y ajouter nos spéculations.

Cela dit, quand on s'intéresse judicieusement aux destinataires, il y a quand même de nombreux bienfaits qui peuvent en découler. Généralement, il y a quand même beaucoup d'informations générales que nous pouvons découvrir. Globalement, nous savons que les destinataires d'origine étaient capables de comprendre, voire peut-être même de lire, l'hébreu ancien. Souvent, nous savons quelle est leur situation géographique générale. Et souvent, nous savons aussi quels sont les événements importants qu'ils ont connus. Nous avons aussi conscience que parmi les destinataires, comme presque toujours, il y a des fidèles et des infidèles par rapport à l'alliance et par rapport à leur relation avec Dieu.

Il y a donc un certain nombre de choses qu'on peut savoir concernant les destinataires d'origine. Le fait que les généalogies de 1 Chroniques, chapitre 9 s'achèvent avec une liste de personnes qui sont revenues dans le pays montre que le Chroniqueur a écrit son texte en Terre Promise et qu'il le destinait aux gens qui vivaient là avec lui. Nous pouvons apprendre beaucoup de choses concernant les conditions générales de la société où vivaient ces gens, grâce à des livres comme ceux d'Aggée, de Zacharie, de Malachie,

d'Esdras et de Néhémie. C'était une période difficile. Malgré les espoirs des prophètes, seulement un petit nombre d'Israélites était revenu au pays. Le culte du temple était hésitant, parfois inexistant, et le trône de David n'avait pas été rétabli. Le peuple était confronté à des difficultés économiques. Et Israël faisait l'objet de menaces de guerre et de conflits. Toutes ces choses qui concernent les destinataires d'origine du livre des Chroniques, nous pouvons les savoir avec une grande certitude, sans avoir recours à la spéculation.

Ce que l'on peut savoir concernant les destinataires des Chroniques nous aide à avoir une meilleure appréciation de l'intention et de la signification originelles de ce texte. Ainsi, l'interprétation de tout passage spécifique tiré des Chroniques devrait se faire à la lumière de ce que l'on sait en général au sujet des destinataires.

Nous avons donc pu relever l'importance de ces deux premiers axes de l'analyse littéraire, le premier qui consiste à s'intéresser à l'auteur d'un texte, le deuxième à ses destinataires. Maintenant passons au troisième axe de l'analyse littéraire de l'Ancien Testament, qui est aussi le plus important, et qui a pour souci principal le document lui-même.

Le Document

Le terme « document » fera référence, ici, à toute portion de l'Ancien Testament qui fait l'objet d'une étude, que ce soit simplement une phrase ou deux, un verset ou deux, une péricope constituée de plusieurs versets, un chapitre entier, une partie d'un livre, un livre entier de l'Ancien Testament, un *corpus* ou un groupe de livres, ou même tout le canon de l'Ancien Testament. Dans tous les cas, la centralité du document est essentielle dans le cadre de l'analyse littéraire.

Malheureusement, ces dernières décennies, certains interprètes ont affirmé que seul le document était nécessaire pour aboutir à une juste interprétation. Dans leur désir d'éviter le type d'incertitudes auxquelles on peut être confronté lorsqu'on cherche à connaître l'auteur et les destinataires, ces spécialistes ont dit qu'il ne fallait pas vraiment accorder d'importance à l'auteur ni aux destinataires. En réalité, cette stratégie est mauvaise, puisqu'un même document, qu'il soit biblique ou non, peut avoir un sens très différent en fonction de qui l'a écrit, et pour qui. Quand ceux qui étudient le texte se concentrent uniquement sur le document, tout en ignorant son auteur et ses destinataires, ils tombent dans un piège qu'on appelle parfois un « sophisme descriptif », c'est-à-dire quand on fait reposer le sens d'un texte sur le texte seul.

L'exemple que nous allons prendre pour montrer l'importance d'examiner attentivement un document en tenant compte de son auteur et de ses destinataires, c'est le règne de Manassé, dont il est question dans 2 Chroniques, chapitre 33, versets 1 à 20. L'étude de ce passage comporte un avantage : c'est qu'il y a un récit parallèle qui concerne Manassé dans 2 Rois, chapitre 21, versets 1 à 18. En fait, l'auteur des Chroniques a copié, modifié, émondé et augmenté le récit de 2 Rois, chapitre 21, de plusieurs façons qui sont très intéressantes pour l'analyse littéraire. Commençons par examiner le récit tel qu'on le trouve dans 2 Rois.

2 Rois, chapitre 21 se divise en cinq parties symétriques : d'abord, le verset 1, qui concerne le commencement du règne de Manassé ; puis les versets 2 à 9, où il est question du péché d'idolâtrie de Manassé ; puis les versets 10 à 15, qui racontent la

condamnation prophétique de Manassé ; quatrième, le verset 16 où il est question du péché de violence dont Manassé se rend coupable par-dessus le reste ; et enfin, les versets 17 et 18 qui concernent la fin du règne de Manassé.

Ce que ce plan suggère, dans 2 Rois, chapitre 21, c'est que le mal caractérise Manassé du début à la fin. Il est présenté au début comme un grand pécheur. La deuxième partie de l'histoire décrit son idolâtrie. Il profane le temple en y installant des idoles et il pousse le peuple à commettre encore plus de mal que les Cananéens. La troisième partie du récit rapporte l'effroyable condamnation de Manassé, prononcée par les prophètes de l'Éternel. D'après ces versets, les péchés de Manassé ont entraîné la destruction de Jérusalem et l'exil de sa population. La quatrième partie du récit mentionne le fait que Manassé a aussi fait couler le sang innocent dans les rues de Jérusalem. Enfin, la dernière partie ajoute simplement que Manassé est mort et qu'il a été enterré. Dans 2 Rois, chapitre 21, la vie de Manassé ne comporte pas le moindre élément rédempteur.

Passons maintenant au récit du règne de Manassé qu'on trouve dans 2 Chroniques, chapitre 33. Ce deuxième récit ne contredit pas celui de 2 Rois, chapitre 21, mais il est très différent. 2 Chroniques, chapitre 33, versets 1 à 20, se divise aussi en cinq parties : d'abord, le verset 1, qui concerne le commencement du règne de Manassé, et qui est globalement copié du récit de 2 Rois ; ensuite, les versets 2 à 9, où l'idolâtrie de Manassé est racontée avec seulement quelques petites modifications par rapport au récit de 2 Rois, chapitre 21, versets 1 à 9. Jusqu'ici, le récit du Chroniqueur ressemble beaucoup à celui de 2 Rois. Dans les deux cas, Manassé est présenté comme un terrible pécheur. Mais les troisième, quatrième et cinquième parties du récit de 2 Chroniques 33 sont très différentes de celles de 2 Rois. Dans la troisième partie, qui recouvre les versets 10 à 13, le Chroniqueur fait le choix de ne pas mentionner la prophétie que l'on trouve dans 2 Rois et qui annonce l'exil prochain du peuple de Juda. Le Chroniqueur affirme plutôt que Manassé lui-même a été exilé à Babylone durant sa vie. Alors qu'il se trouvait là-bas, Manassé s'est repenti de ses péchés et a été pardonné par Dieu. Ensuite, dans la quatrième section, qui recouvre les versets 14 à 17, au lieu de parler de la violence de Manassé, le Chroniqueur raconte plutôt que Manassé est revenu à Jérusalem, qu'il a reconstruit la ville, et qu'il a rétabli le culte de l'Éternel au temple. Et enfin, dans 2 Chroniques, chapitre 33, les versets 18 à 20, on a dans cette cinquième partie la fin du règne de Manassé avec un ajout par rapport au récit de 2 Rois, qui concerne de nouveau la prière de repentance de Manassé.

Quand on compare les deux récits, celui du Chroniqueur est beaucoup plus positif. Les deux récits rapportent les terribles péchés de Manassé ; et 2 Rois raconte la condamnation de Manassé, prononcée par les prophètes, ainsi que la violence de Manassé contre les habitants de Jérusalem. Le Chroniqueur, quant à lui, ne mentionne pas ces éléments que l'on trouve dans 2 Rois. À la place, le Chroniqueur ajoute l'épisode de l'exil de Manassé, de sa repentance et de son pardon. Il raconte aussi que Manassé est retourné à Jérusalem et qu'il a restauré la ville et le temple. Et enfin, bien que les deux récits s'achèvent sur la mort de Manassé, le récit de 2 Chroniques rappelle la repentance de Manassé. Donc tout simplement, le récit de 2 Rois présente Manassé comme un pécheur constant, alors que celui de 2 Chroniques le présente comme un pécheur repentant.

Ayant observé ces différences entre ces deux récits parallèles de 2 Rois et de 2 Chroniques, il y a une question d'ordre littéraire que nous devons nous poser. Pourquoi

une telle différence entre ces deux récits ? Pourquoi racontent-ils la vie de Manassé sous des angles si différents ?

La réponse est simple : de telles différences ne s'expliquent que par le fait que les Rois et les Chroniques sont des livres qui ont été écrits par des auteurs différents et pour des destinataires différents. Leurs auteurs respectifs avaient chacun des intentions différentes en faisant le récit du règne de Manassé.

Comme on le verra dans une autre leçon, l'auteur du livre des Rois avait pour but principal d'expliquer aux exilés qui se trouvaient à Babylone pourquoi la destruction de Jérusalem avait eu lieu, et pourquoi ils avaient été chassés de la Terre Promise. Dans ce passage précis, il dit que ce sont les péchés de Manassé qui ont attiré ces malédictions sur la nation.

Mais comme on l'a vu, le Chroniqueur n'est pas du tout dans la même situation. Lui, il compose son récit après l'exil, et son but est de motiver les quelques Israélites qui sont revenus en Terre Promise et qui forment une communauté fragile à se mobiliser pour servir Dieu fidèlement.

C'est pour cette raison que le Chroniqueur a omis d'une part, et a ajouté d'autre part, plusieurs choses qui étaient vraies concernant Manassé. Il a fait cela en fonction du but qu'il recherchait. Il a mis en lumière certains éléments de la vie de Manassé qui pouvaient trouver leur équivalent dans la vie des Israélites qui étaient les premiers destinataires de ce texte. Manassé avait péché terriblement, et les Israélites avaient fait de même. Manassé avait été exilé à Babylone, tout comme les Israélites. Manassé s'est repenti et a été pardonné, et les Israélites aussi. Et surtout, après son retour, Manassé a reconstruit la ville de Jérusalem, et il a rétabli le vrai culte de Dieu. Et tel était le défi auquel les destinataires du Chroniqueur étaient confrontés à son époque. Vont-ils suivre l'exemple de Manassé, et reconstruire la ville, et rétablir le culte de l'Éternel à Jérusalem ? La leçon que veut communiquer le Chroniqueur à ses destinataires est la suivante : si le roi qui a provoqué l'exil du peuple de Juda a lui-même reconstruit et rétabli le royaume quand il est revenu dans le pays, les destinataires du Chroniqueur ne devraient-ils pas faire de même ?

Cette analyse littéraire rapide du règne de Manassé d'après 2 Chroniques, chapitre 33, montre bien pourquoi il est important de comprendre comment la littérature de l'Ancien Testament communique, avec autorité, son message. En tenant compte des auteurs, des destinataires, et des qualités littéraires des documents de l'Ancien Testament, nous pouvons discerner quelles sont les intentions principales qui ont motivé la rédaction des différentes parties du canon de l'Ancien Testament. Et en reconnaissant ces intentions, nous pouvons mieux comprendre quel message infaillible l'Ancien Testament adresse, non seulement à ses destinataires d'origine, mais aussi à nous aujourd'hui.

CONCLUSION

Dans cette leçon, nous avons considéré l'Ancien Testament comme un recueil de livres qui faisaient autorité, c'est-à-dire comme un canon destiné à conduire le peuple de Dieu dans diverses situations. Nous avons vu que le peuple de Dieu se soumettait à l'autorité du canon de l'Ancien Testament en suivant principalement trois approches. En

employant l'analyse thématique, nous avons considéré l'Ancien Testament comme [un miroir], et nous avons vu que nous pouvions examiner tous les thèmes présents dans les différents passages de l'Ancien Testament, y compris les thèmes secondaires, et en tirer instruction vis-à-vis des préoccupations qui émanent de notre vie personnelle. En employant l'analyse historique, nous avons considéré les textes bibliques cette fois comme une fenêtre, et nous avons pu voir l'importance et la signification des différents événements historiques rapportés dans l'Ancien Testament. Et enfin, en employant l'analyse littéraire, nous avons considéré l'Ancien Testament comme un tableau, et nous avons appris comment discerner quelles étaient les intentions principales des différents passages de l'Ancien Testament, et quels effets principaux ces passages étaient censés produire chez le peuple de Dieu.

Dans des leçons futures, nous poursuivrons cette étude de l'Ancien Testament, et nous mentionnerons sans cesse ces trois approches. Le fait d'aborder l'Ancien Testament sous ces trois angles nous aidera non seulement à comprendre comment le canon de l'Ancien Testament servait à conduire le peuple de Dieu dans le passé, mais cela nous aidera aussi à voir toutes les façons dont l'Ancien Testament est, même pour nous aujourd'hui, un guide parfaitement fiable.